

Discours du Maire
Journée nationale du souvenir des victimes et
héros de la déportation
Dimanche 29 avril 2012

Mesdames, Messieurs,

« *Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons* »... Par cet alexandrin, le poète exprime le sens profond de cette journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation, le nécessaire travail de mémoire.

Bien entendu, devant l'horreur engendrée par la déportation, le silence conviendrait mieux, mais les mots nous aident à conserver vivant le souvenir et à vaincre l'oubli.

Et, c'est bien contre cela que nous met en garde Paul ELUARD, contre la perfidie du temps, dont l'œuvre efface le sang, estompe les horreurs et parfois même travestit les souvenirs en une macabre nostalgie.

Le temps brouille les messages et peut finir par faire sombrer dans le silence les cris de nos martyrs. Quel serait, alors, le lot des prochaines générations, si par insouciance, elles ne parvenaient pas à conserver la mémoire des heures obscures ?

C'est pourquoi, il nous faut des dates de commémoration, des journées du souvenir afin de garder intacte la mémoire des sacrifices, de les honorer dans un profond respect avec dignité et recueillement.

Depuis 1954, le dernier dimanche d'avril est devenu le jour dédié à la persistance du souvenir des victimes de la barbarie nazie, des victimes et héros d'un système concentrationnaire qui a conduit 6 millions d'individus au massacre. Un nombre dont l'énormité ne doit pas nous faire oublier l'essentiel. Derrière l'effroyable bilan, ce sont des femmes, des enfants et des hommes qui ont été parqués, déportés, affamés, torturés et assassinés.

Alors, souvenons-nous de celles et ceux qui ne revinrent jamais des camps de la mort, victimes anonymes, sacrifiées sur l'autel écoeurant de l'horreur planifiée.

Souvenons-nous, tout autant, des images ramenées par les armées de libération et des récits souvent humbles des survivants. Conservons précieusement tous ces témoignages comme des boucliers brandis afin que jamais, au grand jamais, ne soient vains leurs sacrifices.

N'oublions pas que la déportation fut aussi le fait de la politique de collaboration du gouvernement de Vichy et de l'Etat français et cela au service d'une funeste idéologie, qui a soufflé comme un vent mauvais sur l'ensemble de l'Europe.

On accusait, on stigmatisait certaines populations en fonction de leurs croyances ou de leur appartenance à des partis politiques ; on poursuivait avec cruauté tous les fervents défenseurs de la Liberté. On bâtissait des discours fondés sur de pseudo-thèses de races supérieures. On enfermait les Nations sur elles-mêmes, jusqu'à en persuader les peuples de leur suprématie. Puis, avec la peur pour seule finalité politique, certains ont bâti les camps et engendré la solution finale.

Prenons garde ! Les mêmes maux conduisent aux mêmes effets. Certains cherchent encore à construire l'union sur la peur, la peur de l'autre, de ce qui nous est inconnu, de ce qui nous dépasse.

La peur des pays émergents dont on voudrait nous faire croire que la concurrence commerciale ferment nos usines. La peur de ces peuples qui se révoltent et qui aspirent aux idéaux des « sans-culottes » de 1789. La peur de ces multinationales, parfois plus fortes que les Etats. La peur, enfin, de cet étrange étranger dont le seul dessein serait de prendre notre bien.

Les trompettes de la discorde pourraient raisonner à nouveau. Et, si nous ne prenons pas garde, que vaudrait alors le sacrifice de celles et ceux internés à Auchwitz, Mathausen et dans tant d'autres camps encore ?

Je vous le dis, rien de bon ne peut survenir quand on cultive la peur. C'est le message de celles et ceux qui ont subi la déportation.

Je veux retenir le serment des détenus libérés de Mathausen, qui nous rappelaient combien l'unité humaine est dans la diversité des cultures et le trésor de la diversité culturelle dans l'unité humaine.

Aussi, en ce dernier dimanche d'avril, instruits par l'Histoire et par les vœux de paix formulés par les pères de l'Europe, défendons à tout prix les

valeurs de la République comme rempart le plus tangible contre les totalitarismes de tous bords, contre les obscurantismes relayés par la peur. Par devoir envers ces femmes, ces enfants et ces hommes déportés vers les camps nazis, nous devons absolument cultiver la paix pour nous éviter de revivre le pire.

Je souhaite conclure cette allocution solennelle en citant à nouveau Paul ELUARD. Permettez-moi d'adresser ces vers sous forme de vœux aux générations futures et sous forme d'hommage aux victimes et héros de la déportation :

*« Quand on ne tuera plus, ils seront bien vengés,
leur seul vœu de justice a pour écho la vie. »*

Mesdames, Messieurs, je vous remercie.

Le Maire,
Michel PERRAUD
Conseiller général